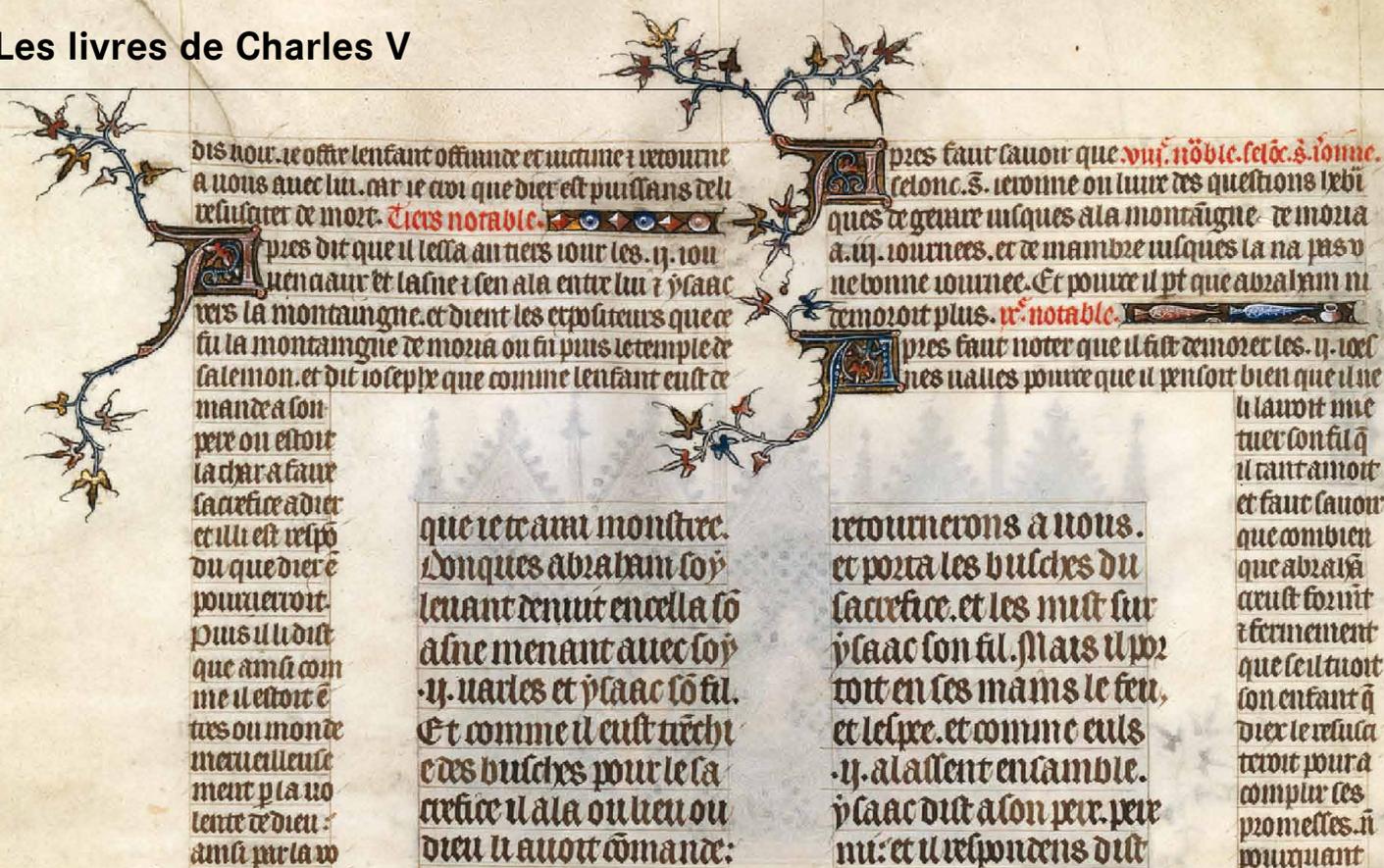


Les livres de Charles V



La librairie de Charles V : La bible de Jean de Sy

La Bible est le livre par excellence conservé dans les bibliothèques médiévales. La librairie de Charles V en comprend de nombreux exemplaires – des Bibles en latin mais aussi en français. Le roi lettré est contemporain des premières tentatives de traduction intégrale de la Bible en français. Cette entreprise intellectuelle née dans les milieux scolastiques du XIII^e siècle s'est élargie et touche les milieux laïcs: le XIV^e siècle est l'âge d'or de la diffusion des Bibles manuscrites en français. Les laïcs lettrés de l'aristocratie font copier des Bibles historiques, en particulier celle de Guiard des Moulins. Ces Bibles en français produites pour les milieux de la cour ne ressemblent pas aux Bibles glosées, de petit format, des étudiants des écoles. Ce sont souvent de grands ouvrages décorés et superbement enluminés. Promoteur de la langue française comme langue de savoir, Charles V fait lui aussi copier de magnifiques exemplaires de la Bible historique en français qu'il conserve dans la librairie du Louvre aux côtés de celles qu'il a reçues en héritage, comme la Bible en français du dominicain Jean de Sy, traduite sous le patronage de Jean le Bon, son père. Charles V commande à son tour à l'un de ses plus fidèles serviteurs, Raoul de Presles, une nouvelle traduction, faite entre 1375 et 1380. Ces traductions sont toutes accompagnées de commentaires, les gloses. L'activité de traduction du texte biblique est en effet indissolublement liée au travail de commentaire. Seul le texte réservé à l'Office divin et à la lecture publique, en latin, est dépourvu de glose – la parole qui commente en langue vernaculaire la lecture joue le rôle, à l'oral, que la glose tient à l'écrit.

Charles V fit appel aux maîtres les plus réputés et les plus compétents dans leur science ou discipline pour traduire du latin au français tous les livres les plus importants. Parmi ceux-ci, citons la Bible et ses trois niveaux d'écriture – c'est-à-dire le texte seul, les gloses textuelles et le commentaire allégorique.

Christine de Pisan, Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le Sage, traduction de l'ancien français par Éric Hicks et Thérèse Moreau

Rédaction :
Soizic Donin

Philippe de Mézières raconte que Charles V avait pris la décision de lire chaque année la Bible d'un bout à l'autre et qu'il le fit « quinze ou seize fois sans faillir ».

Françoise Autrand, Charles V le Sage

La librairie de Charles V: La bible de Jean de Sy

La Bible de Jean de Sy

BnF, Manuscrits, français 15397,
420 × 300 mm
Folio 35 r
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84471814/f76.item>

Les pages de ces Bibles en français contiennent donc le texte biblique cerné de commentaires. C'est le cas dans cette traduction partielle du Pentateuque, la première partie de l'Ancien Testament, par Jean de Sy. Cet exemplaire, copié en 1355, est remarquable par son grand format et sa mise en page fastueuse; il est proche des grandes Bibles latines, à la différence qu'il n'y a pas d'alinéas dans les manuscrits bibliques vernaculaires et que ne figure ici qu'un seul niveau de glose.

Au centre de la page, en deux colonnes, le **texte de la traduction**, dans une écriture gothique de plus grand module est encadré par le **texte du commentaire** réparti de façon harmonieuse tout autour.

La **réglure**, ensemble de lignes tracées sur la feuille avant copie, a déterminé à l'avance l'emplacement de chaque partie.

La surface consacrée à la traduction et au commentaire varie d'une page à l'autre de manière à entretenir une correspondance relative entre les deux éléments. La mise en valeur du texte biblique, installé au milieu de la page en deux colonnes, annonce les mises en page claires et élégantes des premiers humanistes où le texte source a la part belle par rapport aux commentaires.



La décoration est très soignée: **vignettes**, décors marginaux de feuilles de vigne devenues des feuilles de lierre, **bouts-de-lignes**, qui forment des rubans peints pour combler les vides **lettres ornées**, initiales décorées en couleurs.

Les **miniatures**, les scènes avec les personnages, sont soit dans la partie centrale, intégrées à la traduction, soit dans les marges comme sur cette page. Il s'agit ici du passage de la Genèse où Abraham emmène son fils Isaac pour le sacrifier à Dieu. La peinture représente littéralement le passage en montrant Abraham et Isaac s'avancant vers la montagne, et le geste d'Abraham aux deux « varles », jeunes serviteurs, qui gardent la monture.

La glose s'écarte du commentaire littéral pour prendre l'allure de petits traités structurés en « questions » et « réponses » auxquels les « notables », dont le nom est souvent **rubriqué**, c'est-à-dire écrit en rouge, servent de caution. Dans ce passage, le commentaire s'appuie sur la lecture faite par les Pères de l'Église latine, **saint Jérôme** et **saint Ambroise**, le maître de saint Augustin. Les gloses sont donc empruntées à diverses sources, le traducteur intervient parfois en son nom propre en mentionnant le mot d'« **acteur** ».

Transcription

[Fin du texte du folio 35 r]

« Dieu dist : Oste ton enfant un ne, que tu aimes, Ysaac, et va en terre de vision et la l'offre en sacrifice sus une des montaignes

[Début du texte du folio 35 v]

que je te arai monstree. Donques Abraham, soy levant de nuit, encella son asne menant avec soi Il varles et Ysaac son fil. Et comme il eust trenchié des busches pour le sacrifice, il ala ou lieu ou Dieu li avoit commandé : mais au tiers jour, eslevés ses iex, il vit loing l lieu et dist a ces enfans. Attendes ci avec l'asne, je et li enfens jusques la hastans, puis que nous arons la aoure, nous

retournerons a vous; et porta les busches du sacrifice, il les mist sur Ysaac son fil, mais il portoit en ses mains le feu et l'espee. Et comme euls ll allassent ensamble, Ysaac dist à son pere: Pere mi, et il, respondens, dit Fil, que vueus tu ? Et il dist : Vesci feu et busches, et ou est la victime du sacrifice ? Abraham li dist : Diex porverra a soy la victime du sacrifice, mi fil. Donc ils aloient ensamble, et »

Traduction

Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et

l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père et dit : « Mon Père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

La Bible de Jérusalem, éditions du Cerf, 1998, début du chapitre 22 de la Genèse

La librairie de Charles V : Les Voyages de Jean de Mandeville

Pour savoir l'entière vérité sur les différentes contrées du monde, prenez ce livre et lisez-le : vous y trouverez les grandes merveilles de la Grande Arménie, de la Perse, des Tartares, de l'Inde et de bien d'autres pays, comme notre livre vous les contera méthodiquement, merveilles que Messire Marco Polo, savant et illustre citoyen de Venise, raconte pour les avoir vues.

Marco Polo, *La Description du monde*, traduction par Pierre-Yves Badel

Récits de voyages

Comme tous les grands lettrés du ^{xiv}^e siècle, Charles V possède des récits de voyages et de pèlerinages, des ouvrages de cosmographie et des livres d'histoire. Descriptions du monde, « *imago mundi* », ces textes décrivent, comme Marco Polo dans le *Livre des merveilles*, des contrées lointaines que peu d'Occidentaux ont vues. La Perse, l'Arabie, les Indes, la Chine restent des univers oniriques où vivent des créatures extraordinaires et où se produisent des événements légendaires – histoires véhiculées depuis des siècles puisqu'on les retrouve parfois à l'identique chez les auteurs de l'Antiquité. Mais ces légendes sont insérées dans un récit qui se veut moderne, où le voyageur narrateur se présente, se situe dans le temps et fournit au lecteur des preuves de son passage dans ces régions. Il se pose aussi en bon chrétien qui, en cette période encore très marquée par les croisades, veut raviver l'intérêt pour la Terre sainte. Il donne des détails réalistes, des éléments de mesure, des notions linguistiques, des remarques presque sociologiques sur les mœurs des peuples rencontrés.

Le livre s'ouvre sur une page frontispice sur laquelle une miniature d'une demi-page offre une lecture en image de la rédaction du livre, de sa dédicace et de scènes légendaires tirées du récit.

Le premier médaillon quadrilobé présente Jean de Mandeville, en tenue de chevalier, assis dans une cathédre, en train de rédiger son livre.

Dès la première rubrique, Mandeville accole ce titre à son nom et l'enlumineur le revêt donc des emblèmes du chevalier comme la cotte de mailles et la tunique courte.



Le médaillon suivant contient la scène de dédicace du livre par Gervais Chrétien, le médecin du roi, à Charles V ainsi que l'indique le colophon à la fin du livre. Ce manuscrit est bien mentionné dans l'inventaire de la librairie du Louvre en 1373, orné d'une couverture en « velours d'inde », le velours bleu indigo, comme un présent de Gervais Chrétien, corroborant ainsi cette scène.

L'écu à fleurs de lys atteste de cette appartenance royale.

À droite, un visage apparaît derrière une tenture. Est-ce l'auteur, Jean de Mandeville, qui, d'après différentes sources, était encore vivant à cette date même s'il ne vivait pas à Paris ? Est-ce le copiste, Raoulet d'Orléans ? Ou encore l'enlumineur dont l'histoire n'a pas retenu le nom, qui se serait représenté dans le coin de la peinture ?

Ces images qui situent le livre dans un contexte littéraire et politique, en représentant les destinataires et lecteurs, succèdent, vers le bas, à deux médaillons qui illustrent un épisode du récit. L'enlumineur, peut-être sur le conseil du commanditaire ou du copiste, a choisi un passage entièrement empreint de merveilleux, la légende de la fille d'Hippocrate. Celle-ci, transformée en dragon, vivait, disait-on, sur une île grecque. « On dit qu'elle reprendra sa forme première quand on trouvera un chevalier assez hardi pour oser venir la baiser sur la bouche. »

S'ensuit le récit d'un chevalier qui surprend la belle dans sa forme humaine et qui, revenant le lendemain, se retrouve face au monstre. « Quand il la vit sortir de la cave sous une forme si terrible, il eut si grand peur qu'il s'enfuit vers le bateau. » Le cheval s'avance dans l'eau : il entraîne le regard et invite le lecteur à tourner la page et à entrer dans l'aventure.

Le Livre des Voyages de Jean de Mandeville

À la fin du XIV^e siècle, le livre de Jean de Mandeville est probablement le récit de voyage le plus lu et le plus copié – plus de 250 manuscrits médiévaux en sont conservés. Il dépasse peut-être en notoriété le livre de Marco Polo tout en étant très proche, tant dans le style que dans la narration de certains épisodes. Le livre de Mandeville figure en bonne place dans la bibliothèque de Charles V, dans un exemplaire copié en 1371 par un des copistes préférés du roi, Raoulet d'Orléans. L'écriture gothique, d'une parfaite régularité tout au long de l'ouvrage copié sur une seule colonne « à longues lignes », révèle bien la qualité du copiste.

Transcription et traduction



Transcription

« Comme il soit ainsi
que la terre doultre mer,
ces assavoir la terre sainte,
la terre de promesse, entre
toutes autres soit la plus excellente
et la plus digne et dame et souveraine de toutes
autres terres; et soit benoite, saintefiee et consacree
du precieux corps et du precieux sanc nostre seigneur Ihesu Crist, ou il ly
plaisoit soy envmbrer en la vierge Marie et char humaine
prendre et nourricon, et la dicte terre marchier et environner
de ses benoites ioies. Et la vult il maint miracle faire... »

[Folio 1 r]

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8455788r/f9.item>

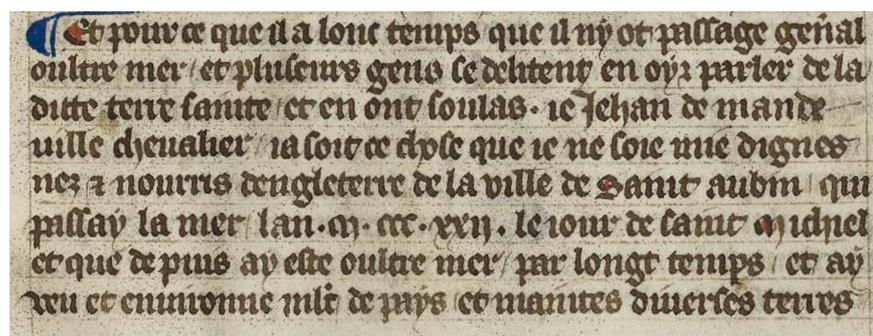
Transcription Rubrique

« Ci commence le liure Jehan
de Mandeville, cheualier,
le quel parle de l'estat
de la terre sainte et des
merueilles
que il y a
vues. »



Traduction

« Ici commence le livre de Jean de Mandeville, chevalier, qui décrit l'état de la Terre sainte et des merveilles qu'il y a vues. Il est certain que la terre d'outre-mer, la Terre sainte, la Terre promise est entre toutes la plus excellente, la plus noble, la dame et souveraine de toutes les autres terres, bénie qu'elle est et sanctifiée et consacrée par le corps et le sang précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est en cette terre qu'il lui a plu de s'incarner en la Vierge Marie pour y prendre un corps humain, c'est sur cette terre qu'il a marché, la foulant de ses pieds bénis. Il a accompli là de nombreux miracles [...]. »



Transcription

« Et pour ce que il a lonc temps que il ny ot passage general
oultre mer, et plusieurs gens se delitent en oyr parler de la
dicte terre sainte et en ont soulas. ie Jehan de mande-
uille cheualier ia soit ce chose que ie ne seie mie dignes,
nez et nourris dengleterre de la ville de Saint Aubin qui
passay la mer lan mcccxxii. le iour de saint michiel
et que de puis ay este oultre mer par longt temps et ay
veu et environne moult de pays et maintes diuerses terres, »

[Folio 2 r]

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8455788r/f11.item>

Transcription de Malcolm Letts

(Mandeville's Travels, London, the Hakluyt society, 1953)

Traduction

« Il y a longtemps qu'il n'y a eu de passage général outre-mer et nombre de gens trouvent plaisir et agrément à entendre parler de la Terre sainte, aussi, bien que indigne, moi, Jean de Mandeville, chevalier, né et élevé en Angleterre en la ville de Saint-Aubin, qui ai passé la mer l'an 1322, le jour de la Saint-Michel et qui depuis ai été outre-mer pendant longtemps, qui ai vu et parcouru beaucoup de pays, diverses terres, »

Traduction de Christiane Deluz (Jean de Mandeville, Voyage autour de la terre, Les Belles Lettres, 2004)